

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[139_Correspondance de Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot : 1834-1840](#)[Item](#)[Givry, le 3 septembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot](#)

Givry, le 3 septembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot

Auteurs : Duvergier de Hauranne, Prosper (1798-1881)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1836-09-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4, AN : 163 MI 42 AP 139 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Duvergier de Hauranne, Prosper (1798-1881), Givry, le 3 septembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot, 1836-09-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5835>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionGivry (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

6/

July 27th 1876.

Rep

Mon cher Monsieur, je pense que dans la
 situation difficile où vous vous trouvez à ce moment
 vous serez bien aise de connaître l'opinion de
 vos amis, sur la question de faire ou non
 une telle affaire. Remarquant que je suis
 gentil et très conciliant, j'en suis sûr, si
 vous le permettez, comme en tout longuement
 avec vous et vous faire part de mes réflexions.

Je suis sûr que vous le savez, que vous
 ne pouvez pas attendre votre prompt retour au pouvoir
 et que par conséquent pensant que vous n'en
 ferez pas votre contribution. Mais j'aurais bien
 plusieurs raisons pour vous en effet que d'attendre
 patiemment et comme un homme pour que
 on peut peut-être et le but de mon plan le
 moyen, mais j'en suis grand, sûr, et vous
 l'avez, sur la combinaison que vous proposez
 on voit patiemment avec quelque raison, à regarder
 le résultat de l'opération comme un des nombreux
 d'ingénierie, et l'on s'attache à voir dans ce
 même but un homme de valeur et d'importance
 on en dira tout et on s'en est occupé par
 un homme qui nous aime et est très bon
 mais qui n'a point de position particulière
 et qui ne peut et ne doit pas à la vérité
 les amener dans un tel choix que par
 chose de provision qui affectera le futur.

charité, et sans lui les cas, sont fort
capable de le faire. La tâche en effet
ne paraît beaucoup moins importante que lorsque
je vous ai écrit pour le premier fois. Il y a
pas tout, à me semble, qu'en ce contre l'interven-
tion de contre la justice à l'égard qui voudrait
justifier la France sans une à la justice à l'égard
quant à la distinction entre l'intervention et
la coopération si probablement élaborée chaque
matière par la Commission, personne n'y
comprend rien.

Je vous ai dit, mon cher monsieur, les franchises
à l'égard de ce que je pense. Je ne suis pas
que, d'un ma manière de voir, je ne suis satisfait
ni France par mon amitié pour l'humanité.
C'est un grand bien de la voir arriver à une
affaire, pour nous en voir plus que pour lui
même. Dans la combinaison qui l'exclut ou
à la place au même rang, je voyais avec joie
pour vous et pour nos opinions, je n'aurais
pas une minute.

Adieu. Vous savez que l'affaire est
mûrie et que je suis sûr qu'elle manquera. Cependant
que la vous engage sur un terrain pour lequel
j'ai fait, qui partage mon avis sur
charge de l'Etat de l'avenir pour vous. Si
vous voulez m'écrire, n'oubliez pas de vous
faire, que mon adresse est maintenant à
Paris pour la cause. Votre tout dévoué
F. Drouin